

Changement climatique

On nous a, tout d'abord, alertés sur le réchauffement climatique. Puis, l'expression a été remplacée par « changement climatique ». En effet, il fallait trouver une autre formule pour que le peuple, béotien par nature, ne puisse mettre en cause la théorie, constatant autant de bas que de hauts dans les variations de températures.

Lorsque l'on écoute les médias prostitués (1), nous sommes sur le chemin d'un cataclysme climatique dont l'homme serait le principal responsable par ses émissions de dioxyde de carbone (CO₂).

On nous l'a appris, dans notre plus jeune âge, l'homme inspire de l'oxygène et expire du gaz carbonique. Il en va de même pour tous les mammifères (et peut-être même pour d'autres espèces, je ne me suis pas documenté sur ce point).

Mais le Créateur a pensé à tout. C'est pourquoi il y a aussi des forêts, une multitude d'arbres dont l'une des fonctions est, notamment, d'absorber ce dioxyde de carbone, afin de maintenir l'équilibre de l'écosystème.

L'homme, intelligent, créatif, a, au fil des temps mis au point des technologies pour exploiter les richesses de la terre, fabriquer des tas d'objets — dont, hélas ! une grande partie n'est pas vraiment nécessaire. Les usines, les produits et sous-produits ainsi créés sont source de pollution, notamment d'émission de CO₂, pour ce qui nous intéresse dans cet article.

Notre société de consommation débridée, irresponsable, dont la population a cru à une vitesse vertigineuse ces dernières décennies, est donc responsable de l'augmentation de ces émissions mais, plus généralement, de celle des gaz à effet de serre (GES). C'est-à-dire de gaz qui s'accumulent en une épaisse couche dans l'atmosphère, comme un énorme manteau qui maintient la planète dans un environnement dont le réchauffement s'accélère.

En toute intelligence, on aurait pu limiter — voire arrêter — les productions non indispensables. Mais cela serait allé dans un sens contraire à l'intérêt de ces énormes sociétés internationales qui réalisent des bénéfices non moins importants dont une part sert au soutien des politicards, en quête d'une position sociale et financière attractive. Ceux-ci, reconnaissants, s'appliquent, d'ailleurs, une fois en charge du pouvoir, à édicter des lois et règlements favorables à leurs commanditaires.

Bien au contraire, donc, dans un sens qui va diamétralement à l'encontre du bon sens, on a surmultiplié les emballages, remplacé la plupart des matériaux par du plastique dont les [microparticules, ingérées](#), sont nocives.

La situation climatique devenant « de plus en plus préoccupante », il a fallu sensibiliser les individus.

Les voix écologistes se sont élevées pour protéger la nature. Mais, très vite, les politicards ont fait main basse sur cette question vitale. Ils ont multiplié les messages et les mesures pour culpabiliser Monsieur et Madame Tout le Monde.

Ils ont créé le GIEC (Groupe d'experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat), multiplié les organismes mondiaux, les ONG...pour nous alerter sur cette catastrophe planétaire. Et pour nous sauver, tous, ils organisent de magistrales réunions où se retrouvent des milliers de personnes qui se sont déplacées en avion pour y parvenir !

Avec une solution miracle : l'impôt ! Assorti de contraintes diverses (Tri sélectif notamment, dont une partie se retrouve dans des décharges en plein air, s'accumule sur certaines cotes d'Afrique ou d'Asie, sans oublier cette immense [mer de plastique](#)).

Ainsi, de plus en plus de taxes ont été créées — des nouvelles viennent de voir le jour sur les transports. On nous informe que ces taxes sont mises à la charge des fabricants, des transporteurs, d'entreprises diverses. Mais, générant une hausse des coûts de production ou d'exploitation pour ces derniers, c'est, *in fine*, le consommateur qui en supporte la charge.

En même temps — c'est devenu une nouvelle politique chez nos dirigeants — le trafic aérien n'a cessé d'augmenter. Les usines ont été délocalisées, ruinant notre économie. Pour satisfaire nos besoins de consommation, des navires de très grand tonnage, porte-conteneurs, nous approvisionnent en bien fabriqués, cultivés dans des pays situés à des milliers de kilomètres. Le transport routier s'est aussi largement développé, avec des camions de plus en plus gros. Le Parlement Européen a autorisé la circulation de [méga-camions](#) d'une longueur de 25 mètres et d'un poids total en charge de 60 tonnes. Pendant ce temps, le transport par voie ferrée est grandement abandonné.

L'agriculture étant génératrice d'une part considérée comme importante dans ces émissions (sans oublier le méthane émis par les gaz intestinaux des bovins — un humoriste préconisait de les équiper de pots d'échappement catalytiques), on va contraindre les paysans à réduire leur activité. Mais, en contrepartie, on

conclut des accords d'importation de produits agricoles avec des pays du bout du monde, tels que la Nouvelle Zélande, certains d'Amérique latine ([MERCOSUR](#)), notamment le Brésil où une gigantesque déforestation est pratiquée pour intensifier l'élevage bovin. Sans oublier le [TAFTA](#) et autres [CETA](#).

À partir de 2035, les constructeurs automobiles ne pourront plus mettre de véhicules neufs à moteur thermique sur le marché. Déjà, dès 2025, ils devront produire, au moins, un véhicule électrique pour 30% des ventes. Car, officiellement, la voiture électrique est écologique ! Comme les éoliennes. Alors que, les unes comme les autres, sont majoritairement fabriquées dans des pays qui ne sont pas assujettis aux contraintes écologiques de l'Europe. Que, de plus, cette qualification de voiture propre ne prend en compte que l'énergie liée à son utilisation, nonobstant toute la pollution induite par sa fabrication.

Toute cette politique, aberrante et liberticide, est menée [en Europe](#), pendant que les autres pays [augmentent leurs émissions](#). Pour mieux détruire notre économie. D'autant que l'on impute à l'Europe les émissions de GES sur les importations.

Or, la part de CO₂ dans l'atmosphère est de 0,04%. L'Office norvégien des statistiques contredit ce narratif climatique : [le CO₂ est trop faible pour influencer la température](#).

Pour combattre énergiquement les « effets délétères des rayons du soleil », il a été développé la [géo-ingénierie](#).

Cet ensemble de techniques de manipulation du climat est, en fait, une arme pour créer des catastrophes : inondations ou sécheresse ciblées, coups de froid ou de chaleur. Mais, surtout — ce qui n'est pas reconnu, malgré de nombreux articles issus d'analyses de laboratoires — un empoisonnement physiologique de l'homme et des cellules de son cerveau, directement et indirectement, par la pollution de tout le vivant (Sols, eau, air, végétation, animaux d'élevage dont la chair est déjà bien corrompue par la pléthore de vaccins qui leur est administrée).

Jusqu'ici, aucun pays n'a reconnu officiellement avoir recours à la géo-ingénierie. Sauf le Royaume Uni qui s'apprête, selon la [Berliner Zeitung](#), à financer des expériences en extérieur, pour un budget officiel de 67 millions d'Euros.

Comme si cela ne suffisait pas, on nous alerte sur d'autres effets de ce changement climatique qui transporte vers l'Europe du [sable du Sahara](#) qui retombe sur les terres avec les précipitations. Pourtant, là encore, les analyses de laboratoires prouvent que ce « sable » n'est pas originaire du Sahara. Une autre « géo-ingénierie » ?

Lorsque l'on se documente, ailleurs qu'auprès des médias prostitués, nombreux sont les articles, émanant de scientifiques sérieux — donc, pas invités sur les plateaux de télévision à diffusion dominante — qui relatent les mouvements climatiques au fil du temps. Ainsi, notre planète a constamment connu des périodes, plus ou moins longues, [de réchauffement, en alternance avec des périodes de refroidissement](#) de durées similaires. Le réchauffement que nous constatons aujourd'hui a pris naissance [au milieu du XIX^{ème} siècle](#). D'aucuns — c'est la voie officielle — sautent sur l'opportunité de la coïncidence avec l'industrialisation.

Ces scientifiques, preuves à l'appui, en arrivent à démontrer que le réchauffement climatique, tel qu'il nous est présenté, à totale responsabilité anthropique, est un [mythe](#), une grande manipulation. Et, bien au contraire, que [le CO₂ est bon pour la planète](#).

Une proposition de loi, visant à bannir le climato-scepticisme de l'ensemble du paysage audiovisuel et numérique, a été émise l'année dernière par une coalition transpartisane, à l'Assemblée Nationale. La remise en cause des assertions gouvernementales deviendrait hors-la-loi. Le climato-sceptique deviendrait un négationniste.

17 septembre 2024

- (1) Il s'agit des médias qui bénéficient des largesses du gouvernement (subventions) en contrepartie d'une indéfectible obéissance à répandre la pensée unique.